

ILLUSOIR D'AMOUR
TOURBILLON D'ELLE
AMOURÊVE
MÉLI-MÉLODRAME
DE RÊVE, SON PASSÉ, SI BELLE
DE SA FÊLURE, SI BELLE
UNE PRÉSENCE, ELLE L'EST
DE SA BEAUTÉ, UN TOURBILLON
DE SANS FIN, SON AMOUR
TOUTES SES IMAGES SANS ELLE
POÉSIE CRUELLE
GLAMOUR SANS FREINS
ELLE, UNE POÉSIE, SON ILLUSION
REFRAMOUR
DERRIÈRE LE MASQUE, IL S'ÉRODE
ELLE EN IMAGE, L'AMOUR CREUX
L'AMERTUME EN REFRAIN
DE SA RENGAINÉ FATALE, ELLE EST
L'AMOUR EN PIÈGE
SES IMAGES, UNE PAIX SANS ELLE
BLABLAMOUR

Yannick Bouhier

Toutes ses images sans
elle, poésie cruelle

© Yannick Bouhier, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3038-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De son rêve, il était amoureux. De son rêve, il plonge dans des mots heureux. Il voyait dans son visage, une parfaite simplicité. À travers ces émotions figées, il la décrivait, et seul cet artifice lui appartenait. En faisant défiler les divers mondes où elle posait avec la juste sensibilité, il se sentait comme happé dans une vie sans fin où le temps n'a aucune influence. La folle persuasion, de croire qu'il pourrait, un jour, ressentir la véritable émotion en face d'elle, le torturait. À force d'illusion, il pensait, même, que sa beauté était impossible dans ce monde. L'ignorance, la rencontre perdue, le reconfortait face à une réalité qui repousserait son idéal. Il préférerait rester dans l'ombre inatteignable plutôt que dans une lumière trop pâle. Cette belle étincelle était pour lui, le seul rempart face à la détresse de toute âme déchue ; un ange, qui de par son sourire, soignerait toute perdition. C'est elle, qui pourrait soigner la sienne. Juste de par son existence, elle le permet. Comme tout un chacun, il file sur ses envies mais elle a perturbé son plan. Il se fondait jusqu'alors parmi l'ordinaire de toutes ces frises qui se déroulent sans troubles. Mais elle a créé son concours de circonstances qui le pousse à chercher la fleur du beau dans l'air. Il manipule le prétexte jusqu'à épuiser le ruissellement de sa copie d'inspiration trop commune. Pour elle, il veut creuser vers l'épuisement afin de marquer, même d'une phrase, aux yeux du monde, l'égard à peine unique vers celle qui a mis en pause sa frise, mis en prose sa ringardise. Anamorphose parfaite de cette parenthèse renforcée par sa traque, à en faire une compensation à la vérité. Il doit rester loin de cette belle insouciance pour délivrer son drame antique. C'est son échange équivalent. Il gagne cette représentation tenace, il perd la considération de sa grâce. C'est assumé qu'il se contente de rédiger son revers. C'est un as pour humer l'éloquence salubre. Il n'a qu'une promesse en tête, même sans aucun lien vers elle, c'est de poursuivre cette source idiote de spleen. Il l'aura voulu ainsi. Elle lui confère l'aboutissement de ce paradoxe. Cet attachement pour cette perspective froissée, il s'y accroche pour garder d'elle la magie indomptable. Il ne trouve pas de mal à exposer son ravage, il s'imagine bancal, fragiliser devant son visage. Il s'emballe à sublimer son univers, uni vers elle. S'emmêlent, se

mêlent, et ce pour elle ses mots qui chancellent. Il démarche les ficelles délicates à son égard dans cette confiance mais s'isole, pudique, pensif afin de rester à la hauteur du vent frais, limpide, lyrique qu'elle lui confère. Il ne s'extirpe pas beaucoup de son confort derrière son vocabulaire vénéré. Il passe ce temps de dos, il classe son cran sur l'échafaud. Il se sent dingue. Dingue d'aimer les courbes de la romance, déstabilisé quand il voit l'espace qu'il part lui délivrer. Il fait partie de ceux qui ont trébuché, ignorant sur l'effet d'évoquer à perte l'amour livide. Il n'a pas de certitude forte, hormis la puissance des mots. Elle l'a influé sur le cap de sa plume. Elle est la clef de son cœur échoué. Elle est de son secret des mots roses d'idées. Hors de toute gravité, la justesse lui prend la réalité en gerbe et lui donne la caresse du verbe. Il se donne le droit d'entortiller les règles de formulation pour qu'elle soit la référence unique même aux yeux des plus grands qui ont su, un jour, revêtir de soie l'obstination de l'éclipse. Dans ce noir trop noir, même la petite éloquence qui lui associe, c'est une manière de vouloir lui décerner les légitimes lauriers, d'incarner le meilleur dans la cicatrice. De très loin il n'arrive pas à aborder sa beauté avec les mots précurseurs, et dans ce méandre il est en poursuite pour acquérir la formule à la hauteur de la présente. C'est le sort fidèle qu'il se colle pour garder l'âme à courtiser. Embellir est devenu sa conviction. Frémir à sa vue deviendrait la conclusion mais trahir cette supposition n'est pas encore venu. Toutes ces images sans elle, poésie cruelle. Toutes les pages vers elle, récit sans ailes.

Il sait très bien que de ses mots, elle n'en saura jamais rien et qu'aucune émotion émanant de son espoir ne viendra la perturber mais pour lui, poser ces quelques lignes permettait la survie d'une flamme qui, sans fin, illuminerait son être. Son cœur lui apportant la vie, c'est de son regard qu'il puise la légèreté. Dans son inépuisable mirage, il voit qu'elle pense à lui, que le hasard qu'il met en scène n'aura pas d'entracte car il ne souhaite perdre aucune seconde de sa présence, même si celle-ci est mensonge. Dans son illusion, il se laisse bercer par son subtil parfum que le vent lui dérobe pour que s'éternise le voyage en sa compagnie. L'horizon reste inatteignable, elle devient la quête inachevée, sa

souffrance illimitée de voir son joli minois s'évaporer dans la brise des songes. Il se rassure tant qu'il peut encore la rêver, tant qu'il peut encore ressentir la naïveté de pouvoir lui décrocher la lune mais il ressent au fond de lui, et à mesure de l'écoulement de l'encre, qu'elle ne lira pas la moindre de ses larmes. De ce fait, il se dévore l'esprit. Parfois la lucidité lui rappelle qu'il est fou d'éprouver un sentiment aussi fort envers cette femme qu'il ne verra qu'à travers différents portraits mais qu'importe, pour lui, même si la souffrance fait partie de ce mirage, il continuera d'espérer sans retour, sans qu'elle ne puisse croiser ces yeux et s'apercevoir à quel point elle est importante, à quel point grâce à elle il se sent apaisé. Elle est la seule représentation qui façonne son bonheur et son absence cultive son malheur. À chaque pas de sa vie, il oscille dans son histoire, perdu entre sa stupide pensée qui lui permet d'alimenter ses récits et sa réalité persévérante, il est plongé dans son captivant regard qu'il interprète comme un message à son égard. Au gré de ces expressions qu'elle laisse, face à l'objectif, il s'échappe, il quitte son rivage trop morose, trop fade et part avec le parfum de sa rose qu'il l'enveloppe afin de poursuivre, sur les flots, une agréable traversée. Il trouvera toujours, en cas de tourments, sa belle boussole. En fermant ses yeux, elle sera là. Traversant chaque saison, elle sera là. Jusqu'à lui en créer une.

Au printemps, lors de matin caressé par la fraîcheur, il la regardera blotti dans ses rêveries, là où les secrets ont leur jardin. Saison d'éveil. À aucun moment il ne dérangera. Cette âme si jolie à contempler, perdue dans la faille de l'imaginaire. Et dans une grande respiration, elle ouvrira ses yeux, ses cheveux délicatement posés sur sa joue, encore suspendue entre deux mondes, elle esquissera un "bonjour" et malgré le tremblant de sa voix, ça sera un début de journée enchanteur. Ils vogueront ensemble sur la sérénité de leur complicité pour son plus grand plaisir. Il plongera dans son livre ouvert, qu'elle laissera à sa disposition et ainsi il y déposera son admiration. À l'été, hypnotisé par sa silhouette féline marchant sur le tapis de sable, juste quelques mètres à peine tel un défilé, effleurée d'une brise marine, frôlant l'écume de l'océan, paisible à son approche comme si ce voile bleu immense avait succombé à son charme et

capitulant face à sa présence, elle fait corps avec une nature limpide ; il voit le raffinement qu'elle impose sans artifice et qu'elle vit sa séduction. Saison chaleureuse. Après avoir fait glisser quelques gouttes sur sa peau, tressée ses longs cheveux étincelants, encore humide par le souvenir des flots, elle s'avancerait pour le rejoindre, se laissant tenter par l'union d'un rafraîchissement et voguant ensemble vers le couchant du soleil timide, faisant place à leurs ténèbres passionnelles, ils seraient ensemble. Automne virevoltant, les feuilles détachées de l'éphémère laissant paraître la dorure sur laquelle ils flâneront, enlacés. Saison en fuite. Sa chaleur lui suffira pour graver en son être la satisfaction de ce bonheur infini. À jamais il ne se séparera de ce moment si précieux. Seule la nostalgie pourrait lui faire retrouver le sourire afin de revivre ses minutes où rien aurait pu les séparer. La fuite vers un renouveau sans elle serait impensable. Il respire chaque seconde et contemple le bonheur qui lui est donné. Hiver approchant, unis dans l'admiration des étoiles artificielles, le seul souhait qu'il pourrait formuler, c'est qu'il ne la perde jamais. Saison des souhaits. Et dans cet envol, vers une promesse de lendemains agréables, elle se lie d'émotions avec lui, il comprend que cette preuve est plus forte qu'un simple regard vers les étoiles, elle est l'image de ses trois vœux. Il ne peut que tomber dans sa nuit, dans son voyage sans brouillard, sans perturbations et qui n'a que pour importance, la liaison interminable de son amour. Ce miracle, c'est dans son regard qu'elle l'inscrit et ainsi exister quand la joie s'enfuit.

Sur le fil de ses écrits, la vague féminine continue à guider sa plume. Sa chimère à une emprise sur sa réalité et l'envie de s'en détacher est difficile pour lui. Elle existe comme une ombre dans sa vie, elle bâtit son imaginaire dans l'ignorance. Il poursuit toujours ce chemin en sa compagnie, ses cheveux amusés par le vent, et à ses côtés son esprit est libre, il profite de ces instants, bien qu'éphémères, mais précieux. Il a la satisfaction de pouvoir, dans son conte, éprouver, envers elle, un sentiment fort d'attention, là où le réel lui mettrait des cimes infranchissables, un désert sans aucune oasis pour soulager son supplice, une mer agitée où la lumière d'un phare ferait cesser tout désespoir. Toutes ces

piqûres de rappels, qui au fond de lui, font naître la torture d'une rencontre invraisemblable.

Alors il se cloisonne dans ses croyances, certes un peu folles, mais qui le maintiennent heureux, et l'osmose qu'il s'imagine entre eux le rend plus fort. Peut-être est-il malheureux de ne pas la voir, de ne pas la connaître mais réjouit de ne pas la décevoir, de ne pas être assez bien, assez courageux envers sa bien-aimée. Il grave ce paradoxe au gré des affections, des douleurs, des incertitudes, des soulagements pour elle, pour ne pas oublier à quel point il se serait senti si bien avec elle. Il reste attendri par cette charmante demoiselle, il ne peut combattre celle qui le fait fondre et déstabilisé son cœur. Il joue sur l'équilibre de ses pensées.

Plus le trouble est intense, plus il perd pied entre le désir de tenir sa main, de profiter égoïstement de ses pommettes, de revivre lorsque la fine brise lui délivre sa douce essence, finissant par être habité par ses propres mots. Si de tristesse elle était envahie, il serait son confort, si de fou de rire elle était atteinte il en serait la cause, si de Morphée elle était accompagnée, il serait sa veilleuse et si de cupidon elle était touchée, il aurait une crainte de se réveiller. Alors il stagne dans ce tourbillon.

Parfois, il essaie de se libérer de frissons qu'elle aurait pu lui faire ressentir, des bras enlacés dont il aurait été prisonnier, de baisers délicats dont elle garderait avec soin, le secret. Il essaie encore et encore, de regards insistants afin qu'il avoue son attachement, de jubilation soudaine pour croquer la vie, d'un tendre repos profitant des dernières minutes d'un soleil tardant à s'éloigner. Il essaiera jusqu'à épuisement, jusqu'à ce que son dernier souffle puisse lui donner la force de l'appeler avant l'éternel voyage et sur son chevet, elle le soulagera de son rêve enfin réalisé. Phrases après phrases, continuant ce mythe, il se rend compte que son influence est importante, elle ne quittera pas si facilement cette romance dont il est à présent l'esclave.

À ce jour, seule sa représentation fait partie de son existence mais il lui accorde une grande importance. Il reste maître de ses songes mais l'est-il encore

du réel, il s'enfermera en boucle dans l'attente, dans une histoire sans fin qui n'a même pas de début. Le courage lui échappe encore. Ce passage ou la raison s'incline face à la déclaration. Trop intimidé de devoir s'exposer, trop gêné de lui en faire part et d'accumuler une fatale déception. Ce tiraillement brutal, ces chaînes invisibles, serait-il capable de s'en relever et de laisser sur place l'inachevé, de laisser s'enflammer son plus grand espoir. Certains prendraient ces tourments pour de la folie, de poursuivre l'invisible, de courir après le vent, pourquoi s'infliger cette torture ligne après ligne alors que l'ignorance règne sur son espoir. D'autres pourraient rire de lui avec autant d'absurdités, autant de mensonges qu'il peut faire surgir, d'affabulations qu'ils l'accompagneraient tout au long de son existence. Mais il ne porte aucun intérêt à toutes leurs remarques, au jeu de la lucidité, il ne veut pas se laisser entraîner dans leur monde et préfère se contenter de fantômes sentimentaux, d'un émoi intense mais sans fondements. C'est le choix qu'il a fait de continuer cette quête sans trésor où seule cette poursuite insensée reste sa fortune.

Elle est la base de sa richesse infinie, il en prend note à chaque effleurement du papier et il se doit d'être juste envers celle qui est au centre de sa romance. L'éloge, qui, sans difficultés, lui apporte est une part de lui qu'il ressort à chaque adversité, se fait courtisane à chaque fois que le brouillard se fait trop important et que ses incertitudes de pouvoir avancer à côté d'elle se font trop denses. Sans soucis, il la couvre de compliments, d'attentions, de représentations idylliques. Il perçoit naïvement à travers l'image qu'elle souhaiterait être touchée par ces révélations et qu'il la prenne par la main pour lui faire ressentir ces écrits.

De cette ascension absurde pour le commun des mortels, il éloigne le sommet, de plus en plus, afin de prolonger la sensation de sa présence qu'il gardera tout contre lui et ainsi faire ralentir l'exaltation éprouvée comme lors de la première rencontre se partageant dans la présence du silence et la faveur d'une compréhension tactile. Et de cette bravoure qu'il pourrait voir disparaître, il décèle l'élégance qu'il lui a été donné et l'aisance de son naturel qu'elle ne peut cacher. Il enfermera ce souvenir sans vie.

Force est de constater que tout au long du trajet, bien que merveilleux, il ne connaît rien d'elle au fond, ses goûts, ses hésitations, ses failles, toutes ses petites mimiques qui doivent faire d'elle une personne simple mais une belle personne. Depuis le début de la toute première lettre inscrite, seules les suppositions, la comédie passionnée lui permettent de rester en retrait et de fuir lâchement le pas qu'il devrait franchir. Et si depuis tant de certitude, il se mettait dans le mensonge, si en fait elle n'était pas tant éloignée de lui.

Sur l'éclat qui ressort et qu'il ressent, le doute n'est pas permis, elle a acquis ce qu'est la fleur à l'éclosion. Mais ce qu'il ne pourra pas cerner, c'est au-delà des clichés, des poses, des regards contrôlés, au-delà des expressions fabriquées. Le voile qu'il a tissé volontairement et qui fausse toute apparence s'effiloche petit à petit. Seule la représentation qu'il a bâtie, brouillée par son infatigable et déraisonnée vision, peut s'écrouler tel le château de sa reine de cœur. Plus son regard s'arrête sur son monde fantastique, qui peu à peu s'efface, plus il voit s'évanouir la pellicule, laissant filer les lettres heureuses. Parfois la raison, les faits de l'inconnu font que le combat face à une joie enjolivée n'est pas égal, ainsi la voix de l'échec se propage plus vite qu'un ciel obscurcit par un soir d'orage. Sa lumière, jusqu'à présent, reste vive et brillante grâce à elle, grâce à cette relation infondée. Aujourd'hui, il doute de devoir continuer à perte dans ses sentiments, il pourrait se rendre compte qu'il habite dans une prison dorée, mais avant tout dans sa prison.

Le vent tourne pour son emprise, le marbre prend un peu plus de place dans son âme, il prend conscience que le diable de l'amour peut se jouer des esprits déchus, égarés dans leurs songes trop naïfs. Le choix de renouer avec le censé, voir s'éloigner son visage plus loin que l'horizon restera son épreuve émotionnelle, elle sera sa plus grande cassure avec le réel. Il reconnecte, doucement, avec le rivage, le chemin qu'il avait suivi sans dévier n'avait pas d'embûches, pas de mauvaises surprises; se sachant en sécurité avec sa pierre précieuse, il s'aveuglait. Car il sait qu'un changement s'opérera, l'abandon d'un espoir sans nom ou de nouveaux lendemains lucides avec son absence bien